



ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

Une vie de boy, est le journal intime de Toundi, le boy d'un commandant de cercle en poste au Cameroun. Dans le texte ci-dessous, Toundi accompagne le commandant Robert à une tournée en brousse.

Au loin, un tam-tam retentit. Une rumeur sourde nous parvint. Il était indéniable qu'une grande manifestation nous attendait.

Le village fut enfin en vue. Il y régnait un remue-ménage qui ne devait pas être coutumier. Une mer humaine avait envahi la place du village. Les cris stridents des femmes retentirent. Elles criaient la main contre la bouche. On aurait cru entendre la sirène de la scierie américaine de Dangan. La foule se fendit pour laisser passer la voiture, qui s'immobilisa devant un parasolier fraîchement élagué, au sommet duquel flottait un drapeau.

Un vieillard au dos arrondi et au visage aussi ridé qu'un derrière de tortue ouvrit la portière. Le commandant lui serra la main. L'ingénieur lui tendit aussitôt la sienne. Les femmes se remirent à crier de plus belle. Un gaillard coiffé d'une chéchia rouge cria:

«Silence!». Bien qu'il fût torse nu et portât un pagne, son autorité venait de sa chéchia de garde du chef.

Le chef portait un dolman kaki, sur les manches duquel on avait dû coudre à la hâte ses écussons rouges barrés de galons argentés. Un bout de fil blanc pendait à chaque manche. Un homme entre deux âges qui portait une veste de pyjama par-dessus son pagne cria:

«Fisk!». Une trentaine de marmots, que je n'avais pas distingués jusque-là, s'immobilisèrent au garde-à-vous.

«En avant, marssssse!», commanda l'homme.

Les élèves s'avancèrent devant le commandant. Le moniteur cria encore:«Fisk!» Les enfants semblaient complètement affolés. Ils se serraient comme des poussins apercevant l'ombre d'un charognard. Le moniteur donna le ton, puis battit la mesure. Les élèves chantèrent d'une seule traite dans une langue qui n'était ni le français ni la leur. C'était un étrange baragouin que les villageois prenaient pour du français, et les Français pour la langue indigène. Tous applaudirent.

Ferdinand Léopold OYONO, *Une vie de boy*, 1956.

I. COMMUNICATION / 5 pts.

1.a. À partir de deux indices relevés dans les deux premiers paragraphes, dites quel point de vue est adopté par le récit dans ce texte. [0,5x3=1.5pts]

b. Quel intérêt ce choix présente-t-il pour le lecteur ? [1pt]

2. Soit le passage : «*Les femmes se remirent à crier de plus belle.* »

a. Identifiez le présupposé et un sous-entendu contenus dans cet énoncé. [0,75x2=1.5pt]

b. Que révèle l'emploi des contenus latents dans cet énoncé ? [1pt]

II. MORPHOSYNTAXE / 5 pts.

1.a. Identifiez la structure de phrase dominante dans le 2^e paragraphe. [1pt]

b. Quel effet de sens l'emploi récurrent de cette structure produit-il ? [1pt]

2. Soit l'extrait : « *Bien qu'il fût.....par-dessus son pagne cria* ».

a. Relève les verbes conjugués dans cet extrait en précisant leur temps et leur mode. [2pts]

b. Justifiez l'emploi de ces temps et modes. [1pt]

III. SÉMANTIQUE / 5 pts

1.a. Construisez le champ sémantique du verbe « *crier* » dans le texte. [0.5x3=1.5pt]

b. Quels effets le narrateur veut-il tirer de ces différents emplois ? [1pt]

2. Soient les mots « *Fisk* » et « *Marssssse* ».

a. Que dénotent-ils ? [0,5x2=1pt]

b. Quel type de variation est ainsi mise en relief ? Quel est l'effet produit par cette variation ? [1.5pt]

IV. STYLISTIQUE/RHÉTORIQUE DES TEXTES / 5 pts

1.a. Identifiez et analysez les figures de style contenues dans les passages suivants : «*Une rumeur sourde nous parvint*» et «*Une mer humaine avait envahi la place du village.* » [0,75x2=1.5pt]

b. Quel est l'effet de sens produit par ces figures de style ? [1pt]

2.a. À l'aide de deux indices, identifiez la tonalité dominante du texte. [0,5x3=1,5pt]

b. En quoi cette tonalité est-elle conforme à l'intention de l'auteur? [1pt]

<p>« portait » ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - le plus-que-parfait de l'indicatif : « avait dû » ; - le passé simple de l'indicatif : « cria » <p>b. le passé simple de l'indicatif exprime le caractère soudain de l'action. L'imparfait de l'indicatif a une valeur descriptive. Le plus-que-parfait rend compte de l'antériorité de la couture par rapport à la description. Pour ce qui est du subjonctif imparfait, il s'explique par une exigence grammaticale : la conjonction « bien que » impose le mode subjonctif tandis que la concordance des temps avec la proposition principale oblige l'utilisation de l'imparfait du même mode.</p>	<p>0,5x4=2pts</p> <p>1pt</p>	
<p>III. Sémantique (5 points)</p> <p>1.a. Le verbe crier est utilisé cinq fois dans le texte, avec des sens différents. Dans les phrases « Elles criaient la main contre la bouche » et « Les femmes se remirent à crier de plus belle », ce verbe signifie pousser un ou plusieurs cris ; dans « Un gaillard [...] cria », crier signifie hausser le ton pour exprimer sa colère, son opposition, son mécontentement ; enfin, dans « Un homme [...] cria » et « Le moniteur cria encore », ce verbe signifie parler d'une voix exagérément forte.</p> <p>b. Le narrateur utilise différents sens pour décrire les cris afin de montrer l'intensité et la variété des émotions exprimées par les femmes. Cela crée une atmosphère vivante et bruyante, reflétant l'excitation de la foule.</p> <p>2.a. « Fisk » est probablement une déformation de « Fixe », expression utilisée pour ordonner aux enfants de se mettre en position. « Marsssse » est une déformation de « Marche », expression utilisée pour ordonner aux enfants d'avancer.</p> <p>b. La variation est phonique. Cette imitation manquée de la langue française entraîne une prononciation différente au niveau de certains phonèmes. Cela produit un effet comique, exposant le ridicule du moniteur et celui des enfants.</p>	<p>0,5x3=1,5pt</p> <p>1pt</p> <p>0,5x2=1pt</p> <p>0,5+1=1,5pt</p> <p>1pt</p>	
<p>IV. Rhétorique (5 points)</p> <p>1.a. Le passage « une rumeur sourde nous parvint » est un oxymore. Il réunit en effet, dans le même syntagme le mot « rumeur » dont le sens s'oppose à « sourde », son épithète.</p> <p>Le passage « Une mer humaine avait envahi la place du village » est une métaphore. En effet, elle assimile la foule à une mer, le point commun étant l'étendue et certainement les mouvements de cette foule, caractéristiques du remue-ménage dont parle le narrateur.</p>	<p>0.25+0,5=0,75pt</p> <p>0.25+0,5=0,75pt</p>	<p>L'identification de la figure de style vaut 0,25pt et son analyse 0,5pt.</p>

